

La Suisse souhaite la bienvenue à la Société des Nations

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - (1920)

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reposit sous les arcs de triomphe, dans les cathédrales et au sein des terres maternelles et des terres étrangères, je vous salue avec une tendresse infinie, avec une émotion que je ne puis contenir, ô divines semences des moissons futures, ô témoins des temps nouveaux !

La Société des Nations vivra. Maintenant déjà, il nous serait difficile d'imaginer qu'elle n'existe pas, mais il serait puéril de lui demander des miracles. Les individus sont impatients parce qu'ils sont éphémères. Les collectivités évoluent lentement, parce que leur durée est sans limites.

Les traités de paix seraient en partie inexécutables si la Société des Nations n'existait pas. Les sanctions matérielles à sa portée seront peut-être et pour longtemps d'une efficacité douteuse ; elle dispose cependant d'ores et déjà de cette force morale pénétrante qui s'appelle la conscience internationale. Elle agira par la coercition aussi, mais elle dominera surtout par l'esprit. Si la première Assemblée ne se dissout pas sans avoir institué la cour permanente de justice internationale, elle aura largement ouvert une maîtresse voie à la solution des conflits entre les Etats.

Plus la Société des Nations sera universelle, plus elle possédera de gages d'autorité et d'impartialité. Les vainqueurs ne pourront renoncer pour longtemps à la collaboration des vaincus. Cette collaboration des uns avec les autres répond à une nécessité vitale. Les haines sont une malédiction. Les peuples sont très grands lorsqu'ils le sont par la générosité ou par le repentir. Je faillirais à mon devoir d'interprète, quoique indigne, de la pensée suisse, si je n'avais le courage de le proclamer dans cette enceinte.

Les solidarités morales, économiques et financières survivent à tous les désastres, malgré toutes les colères, même les plus saintes et les plus légitimes. Cette première Assemblée, qui aura déjà à examiner l'admission de nouveaux Etats, aura l'occasion et la tâche de préparer les voies qui rapprocheront la Société des Nations de son idéal d'universalité et par là de réconciliation et de paix définitives.

La plus vieille démocratie du monde qui, seule, a voulu n'entrer dans la Société des Nations que par la voie du plébiscite, salue, par ma bouche, toutes les autres, grandes et petites, d'un élan joyeux et d'un cœur fraternel.

Je souhaite, mesdames et messieurs, que votre séjour à Genève vous soit agréable. La Suisse est un pays simple ; elle tient à le rester. Genève ne peut vous offrir, dans cette saison, les splendeurs de sa nature et le sourire innombrable de son lac. Elle est, par son histoire et par son génie, de toutes les cités suisses celle qui nourrit le plus vivement la passion des idées et celle qui se tourne le plus nettement vers les préoccupations de la vie internationale. C'est par ce caractère qu'elle était prédestinée à devenir le berceau de la Croix-Rouge. Le secrétariat général de la Ligue—auquel j'adresse également l'expression la plus cordiale de notre sympathie—s'y trouvera à son aise. L'opinion publique secondera son effort.

Je forme des vœux pour que les délibérations de l'Assemblée soient toujours inspirées par le désir de la compréhension mutuelle et de l'entente amicale. L'attention du monde est concentrée sur cette Assemblée ; elle ne sera point déçue.

La correspondance officielle entre le Conseil fédéral et les gouvernements des cantons suisses, permettez-moi d'achever sur cette citation, se termine toujours par cette formule vénérable que nous avons héritée de nos pères : "Nous vous recommandons, ainsi que nous, fidèles et chers Confédérés, à la protection du Tout-Puissant."

La Société des Nations vivra, parce qu'elle doit être une œuvre de solidarité et d'amour. Représentants illustres de civilisations, de races et de langues diverses, personnages éminents accourus de tous les points du globe, disciples

éclairés de toutes les philosophies et croyants sincères de toutes les religions, laissez-moi placer la Cité nouvelle sous la garde de Celui que le Dante a nommé dans le vers sublime qui achève et résume son poème sacré :

L'Amor che muove il sole e l'altre stelle !

A well deserved compliment was paid to Sigr. Motta three days later by the Assembly electing him 1st Honorary President of the League of Nations. The "Daily Telegraph" (18th November) gives the following account of this election :

"Signor Tittoni (Italy) proposed as a compliment to the Swiss people, that Signor Motta, president of the Confederation, should be elected honorary president of the Assembly. This would also be an act of homage to the democracy which Signor Motta represented, which, by its frank and loyal method of government, had won the sympathy of the whole world, and had kept itself free alike from the evil influences of plutocracy and the influences of communism and anarchy. More than any other nation, Switzerland had realised the old Latin saying "sub lege libertas." The motion was carried by acclamation, the applause lasting several minutes. Signor Motta made a graceful reply, saying that he regarded the honour conferred not upon himself personally, but as a tribute to Switzerland and his office as President of the Swiss Confederation."

CARL SPITTELER.

(F. BEYLI)

BIOGRAPHICAL NOTES ON SPITTELER.

Born at Liestal, April 24th, 1845. Studied Law at Basel, Theology at Zürich, Heidelberg and Basel. In 1871 goes to Russia as tutor, then to Finland. Returned 1879. Teacher at the High School for girls in Berne and at a private school at Neuveville, 1879-1885. "Prometheus und Epimetheus" appeared 1880. Married Marie Opp von Hoff 1885, and became editor of the "Gränzpost" in Basel, then collaborator of the "Basler Nachrichten" 1890-1892, Feuilleton editor of the "Neue Zürcher Zeitung." Retired to Lucerne 1892.

"Prometheus und Epimetheus, ein Gleichnis" (1881); "Extramundana, Kosmische Dichtungen" (1883); "Schmetterlinge, Gedichte" (1889); "Conrad der Leutnant, eine Darstellung" (1898); "Lachende Wahrheiten, gesammelte Essays" (1898); "Olympischer Frühling" Epos, (1900-1910); "Glockenlieder, Gedichte" (1906); "Imago, ein Roman" (1906); "Die Mädchenfeinde, Gerold und Hänsli, eine Kindergeschichte" (1907); "Meine frühesten Erlebnisse" (1914), appeared in Diederichs Verlag in Jena; "Literarische Gleichnisse" (1892); "Friedli der Kolderi," Erzählungen (1891); "Gustav, ein Idyll" (1892); "Balladen" (1896) at Albert Müller's in Zürich.

Every Swiss knows Carl Spitteler as a politician. Those who have not read his famous speech on Swiss Neutrality have at least heard it praised or condemned. If condemnations were more numerous than praises in some parts of our country in 1914, there is no Swiss to-day but recognises the timeliness, the wisdom, and the righteousness of that speech. Spitteler has earned the everlasting gratitude of our country for his "Kopfkärung," and his unequivocal expression of mind—Spitteler's books were nearly all published in Germany and he must have had many times more readers beyond the Rhine than in his native land—will go down in our history as a deed of manliness and moral courage only surpassed by the great acts of heroism performed in the late war. The pithy aphorisms and precepts on high politics well deserve to be printed in our school books and the phrase "The moral of history can be condensed into one sentence: Every state robs as much as it can—with intervals of digestion and fainting fits which are called 'peace'" should be painted in large letters on the walls of the "Salle de la Reformation" at Geneva where the Assembly of the League of Nations sits—not as a "lasciate ogni speranza" but as a warning of the Past to the Future.